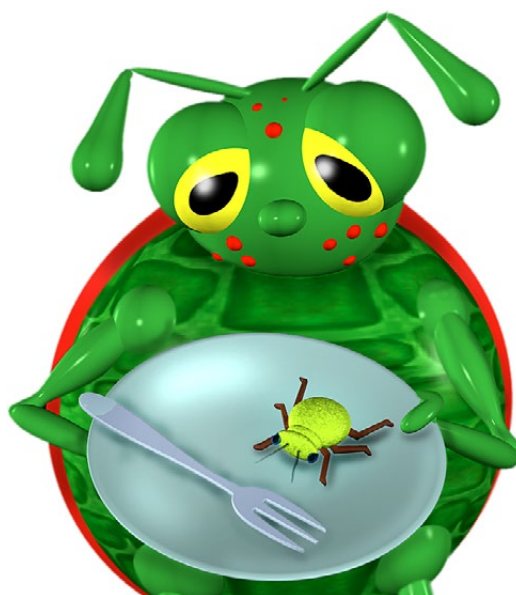
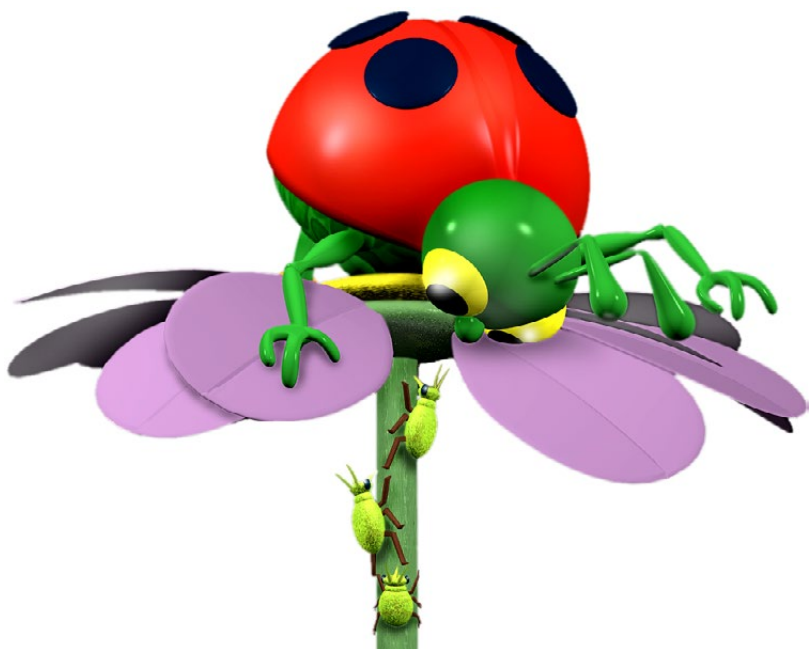


À propos des vieux accus

Dr Cox mène l'enquête



Pour une coccinelle, Mélanie Cox est très instruite. Il faut dire qu'elle possède un doctorat en sciences de l'environnement de l'Université de Saint-Coléoptère. Ce qui ne l'empêche pas de manger des pucerons, comme toutes les coccinelles. Elle les adore servis en brochette, mais toujours sans sauce. Or, ce jour-là, malgré son appétit, elle les croque sans plaisir. Elle laisse même un puceron bien gras au bord de son assiette – ce qui ne lui ressemble pas. Et alors qu'elle était en pleine forme avant le repas, la voici toute pâle. Elle se sent mal, elle a des vertiges et de la difficulté à respirer. Bientôt, des petites taches rouges apparaissent sur son visage; elles se transforment peu à peu en affreux boutons. «C'est sûrement à cause de ces pucerons!», se dit Dr Cox. «Ils étaient pourtant bien frais: je les ai ramassés moi-même pendant qu'ils se nourrissaient de la sève sucrée d'une marguerite...»

Dr Cox n'est pas du genre à rester dans le doute. Dès qu'elle se sent mieux, elle attrape son microscope pour observer le puceron qu'elle n'a pas mangé (ne soyez pas étonné qu'elle possède un microscope: on vous a dit que c'était une scientifique). Vu à fort grossissement, le puceron a effectivement l'air bizarre. Aurait-il lui aussi mangé quelque chose de malsain? Pour s'en assurer, la coccinelle sort ses éprouvettes et se lance dans de longues analyses...

Deux heures plus tard, elle a trouvé la réponse: le puceron s'est intoxiqué avec des métaux lourds: du cadmium, du plomb, du zinc, du mercure. Ces métaux lourds peuvent provoquer toutes sortes de maladies et même des cancers, lorsqu'ils sont présents en quantité dans l'environnement. On peut se contaminer en buvant de l'eau, ou en mangeant des légumes, des fruits, de la viande ou du poisson. Mais, heureusement, la nature est bien faite: d'habitude, les métaux

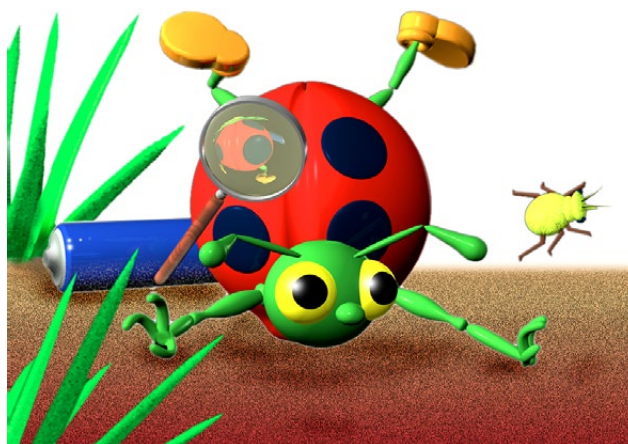
lourds sont enfouis dans le sous-sol, prisonniers dans des roches sous forme de minéral. «Comment sont-ils arrivés dans mes pucerons?», se demande Dr Cox en saisissant sa loupe. «Je vais inspecter tout ça de plus près...»

Telle un détective, elle retourne du côté de la prairie où elle a trouvé ses pucerons, l'œil fixé sur sa loupe pour ne rien manquer de suspect. Elle n'espère pas trouver des métaux





lourds tels quels. S'ils polluent la nature, ils sont invisibles à l'oeil nu: comme du sel, ils sont dissous dans l'eau et le sol, et seuls des appareils scientifiques peuvent les repérer. Mais Dr Cox espère découvrir un indice qui explique comment ils sont parvenus dans le coin. Très concentrée dans sa recherche, elle ne regarde pas où elle met les pieds et... patatras! elle trébuche et chute lourdement...



Notre détective se relève en maugréant et se retourne pour voir ce qui l'a fait tomber. «Nom d'une punaise: des vieux accus! Quel est le cancrelat qui les a jetés là!?»

En relevant la tête, Dr Cox se rend compte que ces vieux accus se trouvent juste au pied de la marguerite sur laquelle elle a cueilli ses pucerons. Ils sont en train de rouiller et de laisser perdre le liquide corrosif qu'ils contiennent.

«Voilà pourquoi j'ai été intoxiquée!», s'écrie la coccinelle. «Ces accus sont en train de tomber en poussière; ils polluent ainsi la terre avec leurs métaux lourds, et la marguerite les absorbe avec ses racines. Les pucerons ont avalé les métaux lourds en aspirant la sève de la marguerite. Et, moi, je me suis intoxiquée en mangeant les pucerons...»

Dr Cox retourne chez elle d'un pas triste. «Je ne comprends pas bien», se dit-elle. «Dans tous leurs magasins, les hommes peuvent rapporter leurs vieilles piles et leurs accus pour les placer dans des boîtes de récupération afin qu'elles soient recyclées. Et certains trouvent le moyen de les jeter dans la nature ou à



la poubelle – ce qui finit aussi par contaminer la nature un jour ou l'autre. Ne savent-ils pas que l'eau qu'ils boivent et que tout ce qu'ils mangent peut être pollué de la sorte et les rendre malades? Et dire qu'ils nous appellent des bêtes!» ●

Pierre-André Magnin
2005, revu en 2014

